Document generated on 10/12/2024 12:20 a.m.

Histoire Québec

La Déportation des Acadiens éclairée par l'ADN amérindien

Pierre Gendreau-Hétu

Volume 23, Number 3, 2017

Histoires de familles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87030ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gendreau-Hétu, P. (2017). La Déportation des Acadiens éclairée par l'ADN amérindien. *Histoire Québec*, *23*(3), 10–14.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Déportation des Acadiens éclairée par l'ADN amérindien

par Pierre Gendreau-Hétu, linguiste et chercheur en généalogie génétique et administrateur des Projets Québec ADNmt et Québec ADNy

Pierre Gendreau-Hétu est linguiste et possède une scolarité de doctorat (1999) de l'Université de Montréal. Spécialisé en anthroponymie, il s'intéresse à la généalogie par ADN depuis 2011. Il a coadministré le projet californien French Heritage DNA *de 2012 à 2016 et conduit depuis les projets* Québec ADNy *et* ADNmt. *M. Gendreau-Hétu collabore avec plusieurs associations de familles dans la recherche des signatures ADN ancestrales. Il publie en onomastique et a rédigé des textes d'intérêt historique qui ont paru dans* Le Devoir *ces dernières années : « Les 250 ans du traité de Paris : qui a peur du 10 février 1763 ? » (2013), « Contre le mépris de la généalogie » (2015), « La lignée Tremblay, ou l'aventure nord-américaine d'une signature ADN » (2016).*

L'histoire des populations recèle des métissages anciens que la recherche par ADN parvient aujourd'hui à détecter. Cet article démontre la pertinence de cette méthode pour l'étude de l'Acadie, de son ethnogenèse et de son prolongement québécois en y exploitant spécifiquement la présence d'ADN amérindien. Un développement distinctif et exclusif au continent américain caractérise en effet la population autochtone.

L'ADN mitochondrial (mt), qui se distingue par sa transmission intégrale de la mère aux enfants, exprime des signatures ADNmt constantes à travers le temps. Ces signatures génétiques jalonnent l'ascendance matrilinéaire de ceux qui les portent. Les preuves se multiplient quant à l'utilité de l'ADNmt pour l'historiographie. La détection récente d'ADN de type amérindien en Islande a par exemple mis en relief l'intérêt de telles données[1]. La découverte parmi les Scandinaves d'une mitochondrie parvenue d'Amérique a élargi de façon insoupçonnée notre représentation des premiers contacts atlantiques.

La recherche historique n'a pas fini de relever les défis posés par la destruction de la première Acadie, marquée dès 1755 par la déportation de sa population et sa dispersion *manu militari*. Quelques milliers d'Acadiens réussissent néanmoins à prendre la fuite et à échapper au piège anglo-américain. Un grand nombre de fugitifs parviennent de peine et de misère à la vallée du Saint-Laurent, où salut et malheur s'entremêlent cruellement : l'éclosion d'une épidémie sème l'hécatombe chez les réfugiés d'Acadie.

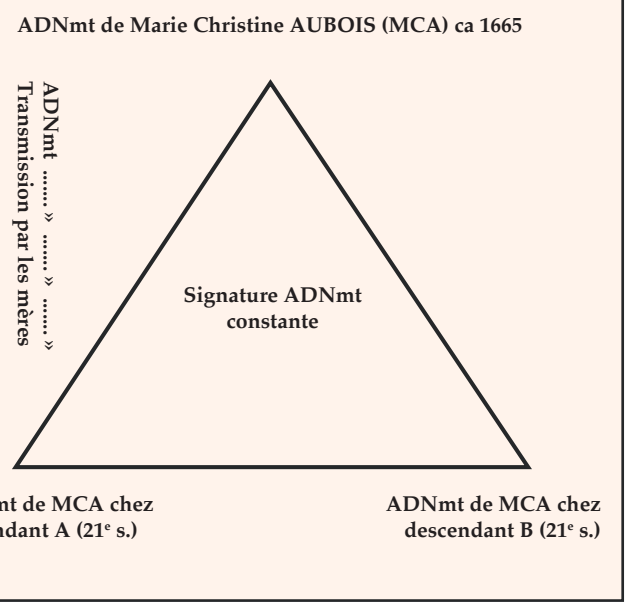
L'identification généalogique des victimes du Grand Dérangement pose plusieurs problèmes. Les registres paroissiaux d'Acadie n'ont souvent pas survécu aux déportations et la reconstitution de l'état civil ancien reste grevée d'impasses documentaires. De puissants outils génétiques se sont cependant ajoutés à la panoplie qui s'offre aux chercheurs. L'analyse par ADN a précisément permis à cette recherche d'élucider l'identité et l'origine d'une réfugiée acadienne inhumée à Québec en 1757. Il aura toutefois fallu d'abord établir la signature ADNmt d'une ancêtre amérindienne du 17e siècle.

Plus d'un demi-million de descendants

Le Malouin Jean Roy dit Laliberté et l'Amérindienne Marie Christine Aubois s'unissent en Acadie avant 1686[2]. La dite « sauvagesse » des registres donne naissance à huit enfants, dont plusieurs filles qui se marient[3]. Au moins deux d'entre elles, Anne et Marie, génèrent des lignées de mères qui se sont perpétuées.

Ces descendances matrilinéaires de Marie Christine Aubois sont mises à contribution en vertu de l'ADN mitochondrial. Toutes ces lignées féminines sont en principe marquées par la même signature ADNmt. La documentation soutient que la signature mitochondriale héritée d'Aubois doit être amérindienne et cela peut se vérifier en vertu de la méthode nommée « triangulation » (figure 1).

Figure 1. Triangulation par matrilignage



L'expérience a nécessité l'identification de deux descendants ADNmt de Marie Christine Aubois. Ces descendants possèdent des lignées documentées, mutuellement complémentaires et convergeant par *matrilignages distincts* sur leur ancêtre amérindienne (tableau 1). Une lignée visée passe par une fille d'Aubois et la seconde par une autre, en l'occurrence Marie et Anne Roy dite Laliberté.

Des prélèvements de salive ont été effectués, chaque descendant documenté étant associé à une trousse anonyme numérotée. Les analyses conduites à l'aveugle ont produit des résultats sans équivoque. D'une part, les deux ADNmt testés concordent parmi les centaines de milliers de résultats présents dans la banque de données de *Family Tree DNA*[4]. D'autre part, les échantillons analysés manifestent une même signature ADNmt qui s'avère typique des Amériques. La génétique des populations la catégorise sous l'identifiant « A2 »[5].

GFAN (Généalogie des Français d'Amérique du Nord) évalue la descendance vivante du couple Roy et Aubois chez les Québécois à plus d'un demi-million d'individus, jusqu'à un million peut-être même. Déduite par triangulation, la signature ADNmt d'Aubois se projette sur une dizaine de générations. En raison du critère sexué de la transmission mitochondriale, la signature ADNmt héritée de l'Amérindienne Marie Christine Aubois ne se retrouve toutefois que chez une fraction de sa postérité.

Métissage, déportation et fuite

Les années 1750 voient se profiler une nouvelle guerre avec la France et cette menace incite le pouvoir militaire britannique à vider la *Nova Scotia* de sa population acadienne. L'expulsion des « *Neutral French* » dépasse cependant le cliché d'une tragédie coloniale entre parties d'origine européenne. Le crime anglo-américain extirpe un peuple dont la souche française s'est enrichie de nombreuses racines amérindiennes. On peut se demander si ce métissage n'a précisément pas agi comme facteur aggravant aux yeux de l'ennemi.

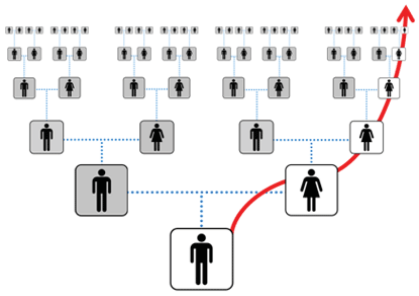


Tableau 1. Triangulation par les descendants A et B de Marie Christine AUBOIS

DESCENDANT A = A2 = signature AMÉRINDIENNE

- **Descendant A** (FTDNA # **241277**)
- Privé
- BISSON Lucie + MONETTE Édouard, 1927 JUN 25, St-Jovite, QC
- BÉÏQUE dite LAFLEUR Mélina + BISSON Edmond, 1897 JUL 26, St-Jovite, QC
- PAQUET Mélina + BÉÏQUE dit LAFLEUR Pierre André, 1880 FÉV 09, St-Sauveur-des-Monts, QC
- PROVOST Aurélie + PAQUET Césaire, 1850 AVR 15, St-Jérôme, QC
- ÉTHIER Thérèse + PROVOST François, 1821 NOV 20, St-Eustache, QC
- BRAULT dite POMINVILLE Marguerite + ÉTHIER Henri, 1802 JUL 12, St-Eustache, QC
- LEVRON dite YVON Marguerite + BRAULT dit POMINVILLE Jean Baptiste, 1776 MAI 13, Lachine, QC
- COMEAU Marguerite + LEVRON Jean Baptiste, 1743 NOV 21, Beaubassin, Acadie
- ROY dite LALIBERTÉ **Marie** + COMEAU dit GRAND-JEAN Joseph, 1710 NOV 24 Port-Royal, Acadie
- **AUBOIS Marie Christine** + ROY dit LALIBERTÉ Jean, c1686, lieu indéterminé en Acadie

DESCENDANT B = A2 = signature AMÉRINDIENNE

- **Descendant B** (FTDNA # **348700**)
- Privé
- GUIMOND Elizabeth + DAIGLE Jean, 1906 AOU 13, St-Louis-de-Kent, NB
- PINEAU Adelaïde + GUIMOND Raphaël, 1884 JUL 07, St-Louis-de-Kent, NB
- ARSENAULT Louise + PINEAU Bruno, 1852 NOV 16, Baie-Egmont, IPE
- POIRIER Isabelle + ARSENAULT Joseph, 1824 OCT 18, Malpèque, IPE
- POIRIER Louise dite Lisette + POIRIER Charles dit Charlot, c1800, lieu indéterminé
- LAVIGNE Marguerite + POIRIER dit LANTIME Joseph, c1757, Port Toulouse, Île Royale
- CLÉMENCEAU Marie Anne + LAVIGNE Nicolas, c1729, Port Toulouse, Île Royale
- ROY dite LALIBERTÉ **Anne** + CLÉMENCEAU Jean, c1705, Boston, MA [réhabilitation le 1706 MAR 03, Port-Royal, Acadie]
- **AUBOIS Marie Christine** + ROY dit LALIBERTÉ Jean, c1686, lieu indéterminé en Acadie

L'historiographie glisse furtivement sur l'importance du métissage initial survenu en Acadie, que les registres détruits ou perdus masquent en partie. Bien qu'incontestable, l'étendue de ces premiers contacts reste mal connue. En outre, le vocabulaire du Grand Dérangement peut contribuer malgré lui à l'effacement de l'élément autochtone : John Mack Farragher dénonce par exemple le traitement réservé aux « French Acadians[6] », une formulation qui place l'Acadie dans un rapport d'identité et de dépendance envers la France. Le « retour » de milliers d'Acadiens vers la supposée mère-patrie fut pourtant tout sauf naturel et réussi[7].

Longtemps laissée en suspens, la mesure du métissage en Acadie se découvre et se précise à la faveur de la généalogie génétique[8]. Cette Acadie métissée revendique une appartenance millénaire au continent américain. Qualifié de « *Great and Noble Scheme*[9] », le nettoyage ethnique de 1755 ne s'embarrasse pas pour autant de cette identité mixte, le mépris colonial anglais pour un tel mélange[10] pouvant même le justifier plus encore : cette opération en rappelle d'autres imposées aux peuples amérindiens. Tout le pays d'Acadie bascule et entraîne dans la dispersion et la fuite le clan métis engendré par Roy et Aubois.

L'ampleur atlantique du drame se cristallise à travers le destin de leur fille Marie. Cette métisse subit l'exil à Saint-Domingue, l'Haïti d'aujourd'hui. Marie s'éteint au Mirebalais en 1765[11], âgée d'environ 75 ans et séparée des siens par des milliers de milles marins. Cette grand-mère était déjà veuve de Joseph Comeau dit Grand-Jean. Une de ses filles, Marie Comeau, réussit cependant à fuir et se réfugie à Québec avec sa propre famille[12].

L'épreuve épuise Marie Comeau et hypothèque sa survie. L'Acadienne succombe le 1er décembre 1757[13], probablement achevée par la maladie. La tourmente engouffre également sa soeur Marguerite, qui disparait en revanche sans laisser de traces. Plusieurs jeunes enfants de Marguerite Comeau lui survivent toutefois et trouvent aussi refuge au Québec[14]. L'une, Marguerite Levron dite Yvon, figure justement dans une des deux ascendances fournies à l'appui de la signature ADNmt de l'Amérindienne Aubois.

Des milliers d'individus périssent dans ces déportations qu'embrouille rapidement la guerre de Sept Ans. Des milliers d'autres vies sont brisées, et leur histoire amputée ou perdue avec de nombreux registres paroissiaux. Le plan anglo-américain vise le contrôle irréversible de l'ancienne colonie française d'Acadie et prend les moyens les plus brutaux pour y parvenir.

Refuge laurentien

À l'automne 1757, la petite vérole ravage les Acadiens réfugiés à Québec et sature les pages du registre de Notre-Dame. Le 12 décembre, un acte de sépulture inscrit parmi les victimes le nom d' « Anne Commaux accadienne[15] ». De cette femme nous sont seulement parvenus les noms de ses deux maris et de deux filles nées de ses mariages.

Les filles d'Anne Comeau survivent à la guerre, s'établissent au Québec, se marient et fondent des familles. GFAN évalue leur descendance québécoise à 50 000 personnes. Les lacunes documentaires accablent l'ancienne Acadie et la parenté inconnue d'Anne Comeau n'en est qu'une parmi d'autres. Cette étude a cependant invité Stephen A. White, de l'Université de Moncton, à formuler quelques hypothèses. Le réputé généalogiste recherche et rédige depuis des décennies la deuxième partie de son *Dictionnaire historique des familles acadiennes*.

Stephen A. White a ciblé deux familles qu'il jugeait plus susceptibles d'avoir engendré Anne Comeau[16]. L'une d'elles est celle de Marie Roy dite Laliberté et cette hypothèse privilégiée pouvait parfaitement être testée. De mère en fille, la transmission d'une signature ADNmt trace une piste. Si Anne Comeau est la fille biologique de cette métisse, la signature ADNmt amérindienne de Marie Christine Aubois devrait alors leur être commune.

La recherche des origines d'Anne Comeau a intéressé un de ses descendants matrilinéaires. Le participant sollicité (individu identifié comme descendant C au tableau 2) s'est prêté à l'expérience et l'analyse de sa mitochondrie a porté fruit : l'ADNmt de cette 7e génération depuis Anne Comeau a concordé avec celui de Marie Christine Aubois, retrouvé chez les descendants A et B. Une solide preuve expérimentale s'est ainsi ajoutée à l'hypothèse généalogique favorisée.

La concordance ADNmt des descendants A, B et C valide d'une part l'hypothèse amérindienne des origines d'Anne Comeau[17] (appartenance au groupe A2). Les deux régions hyper variables (RHV) des échantillons d'ADNmt analysés (tableau 3), qui sont ses extrémités, présentent en outre des mutations caractéristiques communes au sein de cette population. Les mutations des bases azotées de l'ADN, C avec T ou A avec G, surviennent à des positions précises de l'ADNmt identifié par numéros dans le tableau 3.

Les résultats de cette recherche permettent désormais de croire que trois sœurs Comeau, Anne, Marie et Marguerite, ont tenté ensemble de sauver leur vie. Anne est parvenue à Québec avec Marie, et l'a suivie dans la mort : seulement dix jours séparent leur trépas au bout d'un terrible sauve-qui-peut. Leur sépulture aura néanmoins eu la funeste chance d'atteindre les registres, à l'opposé de la destinée inconnue de leur sœur Marguerite.

Tableau 2. Ascendance découverte d'Anne COMEAU (2 générations en italique)

DESCENDANT C = A2 = signature AMÉRINDIENNE

- **Descendant C** (FTDNA # **316068**)
- Privé
- DION Victoria + LOUBIER Odilon, 1905 OCT 24, Beauceville, QC
- DROUIN Rose de Lima + DION Onésime, 1872 AOU 27, Beauceville, QC
- BÉRIAULT Archange + DROUIN Joseph, 1834 OCT 13, Beauceville, QC
- LINIDIQUE Marie Louise + BÉRIAULT Joseph, 1804 MAI 14, Beauceville, QC
- CRESSAC dite TOULOUSE + LINIDIQUE François, 1776 JAN 22, St-Joseph-de-Beauce, QC
- **COMEAU Anne** + CRESSAC dit TOULOUSE Pierre, 1755 AVR 13, lieu indéterminé en Acadie
- *ROY dite LALIBERTÉ* ***Marie*** + COMEAU dit GRAND-JEAN Joseph, 1710 NOV 24, Port-Royal, Acadie
- *AUBOIS* ***Marie Christine*** + ROY dit LALIBERTÉ Jean, c1686, lieu indéterminé en Acadie

Tableau 3. Signature ADN commune d'Anne COMEAU et de Marie Ch. AUBOIS

RHV 1			
C16111T	A16129G	T16187C	C16189T
G16230A	T16278C	C16290T	C16311T
G16319A	T16325C	T16362C	

RHV 2		
C64T	G94A	C152T
A153	C195T	A235G
A272G	309.1C	315.1C

Nos ancêtres amérindiens

La réussite de l'expérience frappe l'esprit : l'analyse d'un simple échantillon d'ADNmt aura lié Anne Comeau à Marie Christine Aubois et ainsi ajouté à l'ascendance de dizaines de milliers de Québécois une matriarche autochtone d'Amérique. Cette avancée, réussie par l'analyse de salive combinée aux archives, élargit l'héritage amérindien qui sertit les généalogies dérivées de Nouvelle-France. Elle expose en particulier un métissage qui cadre mal avec l'image d'Épinal où se toisent pionniers européens et peuples autochtones.

La représentation simplifiée des relations interethniques pratique l'habituel mais stérile clivage en « eux » et « nous ». Cette généralisation prive les familles ancrées en Nouvelle-France d'ancêtres amérindiens que leurs ascendances affichent pourtant. Bien que peu nombreux, ces ancêtres reviennent fréquemment en amont des lignées, à la façon de Marie Christine Aubois ou de Marie Olivier Manitouabeouich.

C'est à juste titre qu'une plus grande attention aux peuples autochtones a investi l'enseignement de l'histoire au Québec. Mais l'histoire ne s'enseigne et ne s'imprègne jamais aussi bien que lorsqu'elle s'adresse à l'identité des individus. Cette stratégie égocentrique fait précisément la force pédagogique de la généalogie.

L'histoire des familles jette de précieux ponts vers les peuples amérindiens. Le Québec ancien arbore des ancêtres qui sont autant d'invitations à mieux connaître les Premières Nations. La généalogie par ADN jette en plus sur elles une lumière qui renouvèle la recherche. Elle ajoute une dimension expérimentale et technique qui trouve de nouveaux publics.

Outre le métissage ancien avec les Amérindiens, cet article élucide des zones d'ombre de la Déportation des Acadiens et du refuge laurentien méconnu[18]. Tout aussi important, l'expérience n'aurait pu s'envisager sans la généalogie matrilinéaire, grande oubliée d'une histoire des familles généralement dominée par le patronyme. Cette étude illustre comment ces trois dimensions négligées sont mises en valeur par la généalogie génétique. La révolution génomique ouvre grand sa porte à l'histoire des familles et de belles découvertes sont promises aux chercheurs qui y pénètrent.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie les personnes qui ont accompagné cette recherche depuis 2012 : Marie-Hélène Côté, Annette Cormier O'Connor, Marie Rundquist, Emile Broome, Stephen A. White, Lucie LeBlanc Consentino, Jacques Beaugrand, Denis Beauregard, Jean Nicol Dubé, et les projets et organismes auxquels plusieurs d'entre eux sont attachés. L'historien Joel Belliveau a par ailleurs rendu le texte meilleur par sa lecture attentive. Bertrand Desjardins du PRDH est remercié pour son soutien et l'accès accordé à cette remarquable banque de données de l'Université de Montréal. Le PRDH a fourni l'ensemble des données généalogiques du Québec ancien employées dans cet article. Il est heureux que les conclusions généalogiques de cette recherche lui soient aujourd'hui intégrées. L'auteur est enfin reconnaissant au projet *Amerindian Ancestry Out of Acadia* d'avoir stimulé cette recherche et contribué à son financement préliminaire.

NOTES

1 S. S. EBENESERSDOTTIR *et al.* (2011), « A new subclade of mtDNA haplogroup C1 found in Icelanders: evidence of pre-Columbian contact? », *American Journal of Physical Anthropology*, January 144 (1) : 92-99.

2 Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, Union # 10797.

3 *Généalogie des Français d'Amérique du Nord* (GFAN) [en ligne].

4 Les tests d'ADN à l'appui ont tous été effectués par la compagnie Family Tree DNA.

5 « [T]he Amerindian mtDNA has been well characterized and the haplogroups found in indigenous populations in the Americas were the first identified and named A, B, C, D and X. Those Amerindian haplogroups were recently termed A2, C1, B2 and D1, once there were more available data of the complete mtDNA genome sequence », dans Mariano GUARDADO-ESTRADA *et al.* (2009) « A great diversity of Amerindian mitochondrial DNA ancestry is present in the Mexican mestizo population », *Journal of Human Genetics* 54, 695-705.

6 John Mack FARRAGHER (2005), *A Great and Noble Scheme: The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians of their American Homeland*, New York, W. W. Norton & Company, 562 p.

7 Jean-François MOUHOT (2009), *Les Réfugiés acadiens en France, 1758-1785. L'impossible réintégration?*, Québec, Septentrion, 456 p.

8 Voir p. ex. Denis SAVARD (2016), *Racines acadiennes – Germain Doucet dit La Verdure, capitaine d'armes de Pentagouët*, *L'Acadie Nouvelle*, 24 janvier 2016.

9 Voir plus haut l'ouvrage de John Mack FARRAGHER (2005).

10 Byron Curti MARTIN (1979), *Racism in the United States: A History of the Anti-Miscegenation Legislation*.

11 Stephen A. WHITE (1999), *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 1re partie, 2e vol., p. 389.

12 PRDH, Union # 22049.

13 PRDH, Union # 252598.

14 PRDH, Union # 23655.

15 PRDH, Union # 252658.

16 Stephen A. WHITE (communication personnelle, 17 août 2012).

17 Stephen A. WHITE (communication personnelle, 31 janvier 2014).

18 Témoin la série documentaire *Les Acadiens du Québec* de Phil Comeau et Monique LeBlanc. La première partie *Le Grand Arrangement* montre un Fred Pellerin ému qui découvre son histoire acadienne.

FONDATION HISTOIRE QUÉBEC

NOUS AVONS TOUS UNE CAUSE QUI NOUS TIENT À COEUR.

Cette année, la Fondation Histoire Québec vous demande de soutenir le développement des sociétés membres de la Fédération.

Les fonds amassés serviront à leur fournir les outils nécessaires pour structurer leur banque d'images, professionnaliser leur centre d'archives ou de documentation et ainsi favoriser leur autonomie financière.

Donnons-nous les moyens de faire valoir cette expertise unique et essentielle en histoire régionale qui est la nôtre et qui nous rassemble au sein de la Fédération.

Merci de faire un don en vous servant de ce lien :
www.histoirequebec.qc.ca